ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ ROYALE MALACOLOGIQUE

DE

BELGIQUE

TOME XXX

ANNÉE 1895

BRUXELLES
P. WEISSENBRUCH, IMPRIMEUR DU ROI
45, RUE DU POINÇON, 45

Distribué le 30 juillet 1898

M. Delheid fait les communications suivantes et soumet à l'assemblée de nombreux dessins, parfaitement exécutés, des divers objets dont il l'entretient :

QUELQUES MOTS SUR LES FAUNES RUPELIENNE ET PLIOCÈNE SUPÉRIEURES DE BELGIQUE

En 1883, je soumettais à l'examen de M. P.-J. Van Beneden, un crabe rupélien dont j'avais trouvé une cinquantaine d'individus; ce regretté savant fit à l'Académie, à la séance du mois d'août de cette année, une communication à ce sujet et donna à ce crustacé le nom de *Portunus nodosus*.

Quelques années plus tard, M. Stainier, notre confrère, reprenait l'étude de ce décapode; et, comme conclusion à une description très complète, modifiait le nom proposé par M. Van Beneden en celui de *Cœloma rupeliense*. (Ex : Ann. Soc. Géol. de Belg., tome XIV, Mémoires, 1887.)

Après ces deux baptêmes successifs, il semblerait que l'état civil de ce crabe soit définitivement établi; et cependant, je crois que les quelques observations que j'aurai l'honneur de présenter aujourd'hui à la Société à ce sujet offriront encore un certain intérêt.

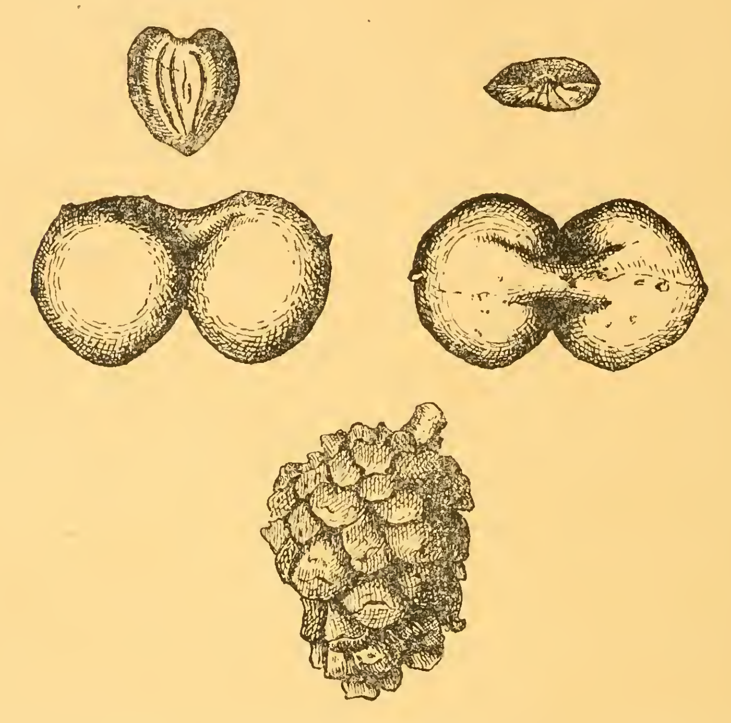
Ces cancériens, dont je n'avais recueilli d'abord qu'une cinquantaine d'exemplaires, ont été trouvés depuis en quantité vraiment extraordinaire, et cela sur un très petit espace de terrain. En effet, après quelques visites à la briqueterie Steenaekers, à Burght, d'où ils proviennent tous, j'étais parvenu à me procurer environ huit cents individus, et ce nombre eut été largement dépassé, si l'exploitation eut continué; mais, actuellement, cette briqueterie est transformée en chantier pour la construction de bateaux, de sorte que ce gîte est malheureusement perdu.

Ces crabes proviennent de la base des argiles exploitées en cet endroit et sont renfermés dans de petits blocs d'argile durcie (peut-être des *septaria* en formation); quelques-uns sont revêtus d'une partie de leur test, d'autres possèdent les premiers articles de leurs pattes, enfin, ce crustacé est représenté presque complètement, car, parmi les huit cents trouvés, il en est un encore muni de l'une de ses grosses pattes.

M. Stainier se plaint dans son travail de n'avoir eu que des mâles à sa disposition; je crois que si notre confrère songeait un jour à le compléter, il trouverait certainement dans un si grand nombre d'in-

dividus, outre les femelles désirées, quelques autres éléments d'étude intéressants.

Ces décapodes étaient localisés à cet endroit de la mer rupélienne, car, dans les trois autres briqueteries voisines, je n'en ai pas rencontré de traces; même observation, du reste, pour tous les autres points du rupélien supérieur de notre pays que j'ai explorés durant plus de vingt années.



C'est dans cette briqueterie privilégiée que l'on a retrouvé assez fréquemment le *Nautilus Aturi*, encore un fossile d'une rareté extrême partout ailleurs, sauf autrefois à Edeghem, sur la rive droite de l'Escaut. J'en ai recueilli à Burght quelques beaux exemplaires qui formaient le noyau de grands septaria.

Je signalerai, à titre de renseignement, deux pinces de crabe trouvées à Noeveren. Ces pinces n'ont aucun rapport avec celles de *Cœloma* et sont assez dissemblables entre elles pour constituer, je crois, deux espèces distinctes et nouvelles.

Je possède aussi un bloc d'argile très durcie et renfermant un fragment de pince de homard et une partie de ses antennes. Il me semble

que par les grandes épines qui bordent cette pince, et par d'autres caractères, elle se différencie notablement de *Homarus Percyi*, qu'a décrit M. Van Beneden.

Les végétaux, à l'exception des fragments de bois, sont d'une excessive rareté dans les argiles de Boom; ma collection renferme trois fruits bien conservés recueillis dans ces terrains et dont je donne un dessin à défaut de description.

C'est d'abord un petit fruit en cœur, puis deux fruits jumeaux de forme sphérique et, enfin, un beau fruit de conifère; ces végétaux sont reproduits à leur grandeur naturelle.

J'ai aussi à mentionner plusieurs coquilles nouvelles pour notre rupélien marin; cependant, pour deux d'entre elles, la détermination qu'en a faite notre savant et si obligeant confrère, M. Gérard Vincent, n'est qu'approximative et nécessitera un examen plus approfondi. Sous ces réserves, voici en quoi consistent les fossiles à ajouter à la dernière liste publiée en 1888 et qui portait à soixante-cinq le nombre d'espèces composant notre faune rupélienne :

Pleurotoma, sp.? — Plusieurs espèces non déterminées.

Fusus rotatus, Beyr. — Deux exemplaires d'Hemixem.

Fusus, sp.? — Quelques espèces non déterminées.

Fusus, sp.? — Fuseau identique au *Fusus multisulcatus*, mais dépourvu de plis à l'intérieur. Localité : Steendorp.

Voluta Siemsenii? ou *alata?* — Un exemplaire trouvé à Rumpst.

Niso minor, Philippi. — Un exemplaire recueilli à Hemixem.

Ostrea callifera, Lmk. — Valve inférieure recueillie à Boom, à 10 mètres de profondeur dans les dépôts rupéliens. Elle a 140 millimètres de longueur. Lors de la construction du pont sur le Rupel, cette huître a été rencontrée; mais les quelques exemplaires trouvés à cette époque ont été dispersés et perdus définitivement, de sorte que cette valve et une autre supérieure plus petite, extraite récemment à 20 mètres environ, sont les seuls représentants de cette espèce existant actuellement dans les collections de notre pays.

J'ai trouvé, dans ces derniers temps, un groupe de forme sphérique, composé uniquement d'*Ostrea Queteleti*, Nyst; cette colonie comportait vingt-quatre huîtres de cette espèce avec leurs valves réunies et une grande quantité de valves séparées et brisées.

Astarte gracilis? — Cette coquille, dont les valves sont impossibles à séparer, est plus globuleuse et a les sillons plus serrés que sa congénère l'*Astarte Kickxi*. M. Vincent lui trouve beaucoup d'analogie

avec *Astarte gracilis*. Elle a été rencontrée à la briqueterie Steenaekers, à Burght.

Teredo, sp.? — Plusieurs groupes de tarets renfermés dans l'argile durcie. J'en possède de Rupelmonde, de Noeveren et de Terhaeghe. J'ai dans ma collection de grands fragments de bois envahis par ces mollusques.

Terebratulina Delheidi, É. Vincent. — Cette térébratuline a été étudiée récemment par M. Émile Vincent, qui a bien voulu me la dédier. Elle remplace la *Terebratulina striatula?* Sow., qui figure sur la dernière liste.

Serpula, sp? — Deux espèces probablement. Ces serpules n'ont pas encore été mentionnées sur les listes précédentes.

Cœlentérés? — Les quatre exemplaires du gigantesque anthozoaire (?) dont j'ai annoncé naguère la découverte sont toujours dans l'attente de leur description. Il est profondément regrettable que ces formations si curieuses n'aient pas encore jusqu'ici été étudiées.

Comme on le voit, la faune rupélienne de notre pays s'est considérablement enrichie. La liste des mollusques de ces terrains, qui comportait autrefois une quarantaine de formes différentes, s'est accrue au point d'arriver à près de quatre-vingts espèces; elle est donc presque doublée. Il y a lieu de faire remarquer que presque toutes ces espèces nouvelles ne sont représentées que par un exemplaire unique pour chacune d'elles, et que, dès lors, s'explique le temps relativement long qu'il a fallu pour augmenter cette liste dans la proportion que je viens de signaler.

Ma collection renferme aussi beaucoup d'ossements d'oiseaux, palmipèdes et autres; plus d'une centaine d'ossements attendent que l'on veuille bien s'en occuper; et, à ce propos, je ferai remarquer que la liste des oiseaux rupéliens parue dans le travail de M. Van den Broeck (*Matériaux pour l'étude de l'Oligocène belge*, octobre 1894) pourrait être complétée par deux oiseaux que M. Van Beneden a étudiés jadis. C'est d'abord *Sula affinis* qui a fait l'objet d'une communication à l'Académie, en 1883 : l'humérus de ce fou fossile mesure 240 millimètres de longueur; ensuite, *Ardeina gracilis* qui n'a pas été décrit, mais dont le squelette est représenté par une vingtaine d'ossements bien conservés. Ces deux oiseaux ont été trouvés, en 1882, à Rupelmonde.

D'importants restes de reptiles, recueillis depuis que le travail de M. l'abbé Smets a paru, sont aussi à étudier.

Quant aux poissons osseux et aux squales, ils seront plus heureux, car M. Raymond Storms en a déjà décrit plusieurs et se propose de continuer sous peu à les interroger.

Il est bien entendu que tous les fossiles, dont je viens de faire mention, proviennent de notre rupélien supérieur.

Il me reste à dire quelques mots de notre faune pliocène supérieure (étage poederlien) : Lors du creusement des bassins Africa et America, à Austruweel, j'ai recueilli, en tamisant les sables sur place, outre plus de cent cinquante espèces de mollusques et de nombreux bryozoaires, une grande quantité de dents de poissons, parmi lesquels se trouvent des *Notidanus*, des *Picnodus*, des *Ancistrodon*, des *Squatina*, des *Galeocerdo*, des *Enchodus*, etc., etc., et des restes de *Hannovera aurata*, V. B. ; plusieurs centaines d'otolithes de diverses espèces; puis des ossements d'oiseaux ainsi que des fruits de conifères. Ce tamisage m'a donné aussi deux phalanges de morse et une vertèbre et un humérus de dauphin.

Beaucoup de crustacés ont été trouvés par le même procédé. Il serait utile de rappeler ici que ces dépôts contiennent aussi des crustacés pagures; M. Émile Vincent a rencontré aussi dans ma collection quelques coquilles ayant donné asile à ces premiers ennemis de la propriété... des autres.

Les fossiles que je viens de signaler me paraissent intéressants, non seulement au point de vue zoologique, mais, surtout, parce qu'ils caractérisent un niveau qui jusqu'ici n'avait pas été exploré d'une façon aussi complète qu'il m'a été donné de le faire.

Je ne terminerai pas sans demander l'indulgence de l'assemblée pour une si longue communication; mais, cependant, si je me suis étendu un peu trop sur les fossiles de ma collection, je n'ai eu d'autre but que de provoquer, par cet exposé, l'étude des précieux matériaux qu'elle renferme.

LE HOMARUS PERCYI, VAN BENEDEN, DU RUPELIEN

Je dirai également quelques mots sur le homard gigantesque rupélien décrit en 1872 par P. J. Van Beneden sous le nom de *Homarus Percyi*. (*Sur la découverte d'un homard fossile dans l'argile de Rupelmonde* — ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE, extrait des *Bulletins*, 2e série, tome XXXIII, n° 4 ; avril 1872.)

Ce crustacé, trouvé entier, paraît-il, dans un énorme *septaria*